



L'INSTITUTION NOTRE-DAME DE GUINGAMP

Croix de Guerre 1939-1945

L'Institution Notre-Dame s'installe, en 1869, grâce à l'appui du mécène Emmanuel de La Bégassière, dans les locaux de l'ancien couvent des Capucins. Guingamp, commune des Côtes-d'Armor, est envahie par la Wehrmacht le 18 juin 1940. L'état-major du 74^{ème} Corps d'armée allemand réquisitionne l'Institut Notre-Dame pour y installer un hôpital militaire, un bureau de poste et un mirador sur le bâtiment Nord. Sous l'occupation, la liberté de circulation est restreinte. Il faut un « ausweis » (laisser-passer) pour se déplacer et la zone côtière n'est accessible que pour un motif professionnel. Le rationnement alimentaire est mis en place. A son arrivée, l'armée allemande présente un visage convenable mais, très vite la répression se manifeste. Elle touche les résistants et les groupes d'évasion. La Wehrmacht trouve un appui auprès de la Légion des volontaires français

et des partis nationalistes bretons. Cependant, la population bretonne donnera de la Bretagne une image de terre de résistance aux Alliés. Au retour d'une mission l'adjudant Forman écrira : « *Il n'est pas vain de dire que la Bretagne est, parmi les autres régions françaises, celle où la résistance antiallemande s'affirme avec le plus de netteté* ». Outre les 127 hommes de l'île de Sein qui partent dès le 26 juin 1940, 250 personnes de Camaret, 80 élèves de l'Ecole de la marine marchande de Paimpol et 108 élèves de l'Ecole de pilotage de l'air de Morlaix rejoignent Londres.

La Résistance

Très vite, les religieux de l'Institution Notre-Dame s'engagent dans la Résistance. La citation reçue par le supérieur Yves-Marie Ollivier en témoigne : « *sut animer son établissement d'un réel esprit patriotique ; s'imposa aux*

occupants par son attitude faite d'énergie et de dignité ; fut un conseiller très sûr pour de nombreux patriotes, réfractaires et chefs de résistance ; diffusa tracts et journaux interdits, soutint avec sollicitude et délicatesse l'action clandestine de ses professeurs et de ses amis ; et pour ces causes eut l'honneur d'être particulièrement visé et sans cesse menacé par les ennemis ». Dès le mois d'août 1940, aidé par l'abbé Boulhain, le supérieur Ollivier informe le Service de renseignement de l'armée française et ensuite l'Intelligence Service britannique. L'abbé Le Duff sera l'aumônier du maquis « Coat-Malouen » et un de ses agents de liaison. A partir du 4 juillet 1944, ce maquis est encadré par un sous-officier français du 3^{ème} Bataillon de l'Infanterie de l'air. Il reçoit un parachutage d'armes, qui permet d'équiper 240 hommes. Le 27 juillet 1944, le maquis est attaqué par les Allemands. Il rompt le combat après avoir perdu 13 hommes. Les résistants rejoignent d'autres maquis. Quant à l'abbé Boulhain, outre le recueil de renseignements, il participe activement au réseau d'évasion « Shelburne », dont l'Institution Notre-Dame est l'un des points d'appui. Le réseau Shelburne était une filière maritime qui reliait les côtes d'Armor à la Grande-Bretagne.



Vieux bâtiments de l'Institution Notre-Dame à Guingamp.

**L'INSTITUTION NOTRE-DAME DE GUINGAMP**

Ses opérations clandestines avaient pour objectifs la dépose et la récupération des agents, des aviateurs et des courriers. Le réseau Shelburne permit à 124 aviateurs, 3 marins, 5 officiers d'état-major et 11 membres de la Résistance de rejoindre la Grande-Bretagne. Tout le courrier postal clandestin, destiné à l'Angleterre et émanant des réseaux de résistants du ministère des PTT, transita par les Côtes-d'Armor. En 1989, la chanteuse et actrice britannique Jane Birkin, dont le père était membre du réseau Shelburne, déclare : « *Mon père disait que les vrais héros étaient les Bretons, qui étaient extrêmement courageux et ne refusaient jamais de donner abri à des aviateurs anglais, en dépit du danger qu'ils encouraient.* » Outre les religieux, les élèves eurent des attitudes hostiles aux Allemands. L'affaire des petits papiers en est un exemple. En 1943, des papiers insultants ont été glissés sous la cloison qui sépare la partie occupée par les Allemands de celle des élèves. La direction de l'Institution Notre-Dame décide d'incriminer des élèves de 6ème et ainsi éviter à des élèves plus âgés d'être déportés. Le stratagème fonctionne. L'abbé Le Bolloch trouve le responsable de cet acte de résistance et déclare quelques années plus tard : « *Il fallut cependant calmer discrètement les ardeurs patriotiques, mais un peu inconscientes.* »

**La Libération**

A partir du 4 août 1944, les combats pour la libération de Guingamp commencent. Les Allemands évacuent l'Institution Notre-Dame. Plus de 450 hommes de la commune rejoignent le maquis Coat-Malouen. L'abbé Le Men informe le chef du maquis de Plésidy que les Allemands ont abandonné des armes et des munitions dans les bâtiments de l'Institution. Trois hommes s'habillent en paysans et s'y rendent avec une charrette tirée par un cheval. Une religieuse fait le guet pendant que les résistants chargent dans la charrette 3 mitrailleuses, 18.000 cartouches et 5 caisses de grenades et les recouvrent de fagots. Puis les résistants traversent Guingamp, encore aux mains des Allemands, et remettent leurs armes au maquis. Guingamp est définitivement libéré le 7 août. Pour ses actes de résistance, l'Institution Notre-Dame recevra la croix de Guerre avec la citation suivante à l'ordre de la division (photo ci-dessus) : « *L'Institution Notre-Dame*

de Guingamp, un des hauts lieux où soufflait l'esprit de la Résistance. Plusieurs fois menacée de fermeture, expulsée en grande partie à deux reprises à cause de l'esprit patriotique le plus pur qui animait supérieur, économiste, corps enseignant et élèves, fut un exemple de dignité et de fierté françaises par son attitude énergique dans des conditions de vie pénible et humiliante sous les brimades d'un occupant haineux de plus en plus exigeant. Fut un asile sûr pour de nombreux réfractaires et agents alliés. Permet d'une façon presque constante les réunions de chefs chez quelques professeurs chargés d'organisation de résistance et de renseignements. Le 5 août 1944, avant le départ des ennemis et au mépris de conséquences irréversibles pour la maison, fit enlever par un maquis voisin un fort dépôt d'armes et de munitions caché dans ses locaux réquisitionnés. Sans faillir à sa tâche d'éducatrice pendant toute l'occupation, insuffla à tous les jeunes dont elle formait intelligence, corps et âme, la foi dans la Victoire, en maintenant intact le culte premier de la Patrie. Pour couronner cet idéal, l'Institution Notre-Dame, sous les balles allemandes, fut la première de Guingamp à faire chanter nos trois couleurs, le 7 août 1944 dans un ciel victorieux et libre. »

Marc Beauvois
section de la Haute-Garonne